CONFINEMENT ET PRATIQUES DE L'EXTIMITÉ SUR INTERNET ET LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES

Cristina HERMEZIU
Universitatea „Alexandru Ioan Cuza" Iași
hermeziu.cristina@gmail.com

Abstract

CONFINEMENT AND THE PRACTICE OF EXTIMACY ON THE INTERNET AND DIGITAL SOCIAL NETWORKS

Readiness and availability for *extimacy*, traits reinforced by confinement, have found a wide platform for expression through specific electronic and digital communication practices, on social networks and the Internet.

This article examines, through examples from the Romanian blogosphere, to what extent the micro-narratives of extimacy, expressed in different *technogenres* during this period, document the emergence of a few specific social themes, while establishing a form of collective *resilience*.

Key words: extimacy, technogenre, digital social networks, micro-narratives, resilience, confinement, alterity, mentalities

Notre hypothèse porte sur l'existence d'un rapport étroit entre le besoin *d'extimité* que les conditions du confinement ont exacerbé et l'expression de cette tension communicative sur les Réseaux Sociaux Numériques (RSN) à travers des formes particulières (*technogenres*) qui documentent l'émergence de quelques thèmes de société spécifiques dans la blogosphère roumaine.

I. Terminologie

I.1 Extimité

L'extimité désigne, dans la terminologie des recherches sur les technologies discursives, « une pratique d'exposition et de dévoilement de soi destinée à consolider et à s'approprier son image, ainsi qu'à augmenter son

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

capital social »[1] sur internet, en général, et sur les réseaux sociaux numériques (RSN) en particulier.

Hérité du champ de la psychanalyse, d'une part (Lacan, 1959-1960), et du champ littéraire de l'autre part (Tournier, 2004), la signification du terme semble dépasser l'apparence d'un mot-valise – contraction entre *extériorité* et *intimité* - et se stabiliser autour d'un sens : « est extime ce qui, de mon intimité, est consubstantiellement extérieur à moi car articulé à l'autre considéré comme nécessaire à l'élaboration et au maintien de mon moi », estime Jacques-Alain Miller[2] en analysant l'usage du terme chez Lacan. Dans les années 2000, le psychologue Serge Tisseron précise la portée de *l'extimité* en l'appliquant aux démarches de construction et de présentation de soi à travers la validation attendue de la part de l'autre. L'expression du soi intime conjointe à l'exposition du soi participe à un processus de création d'intimité plus riche, en intériorisant le geste de « *guetter dans le regard d'autrui une confirmation du soi* »[3].

Nous considérons que le terme d'*extimité* s'avère être particulièrement opérationnel dans le champ des analyses des formes de communication sur internet et les RSN et sa réappropriation par les sciences de l'information et de la communication est légitime et fertile. (Rouquette, 2008, Klein, 2011 ou Denouël, 2011).

Extériorisation de soi et articulation à l'autre sont deux dimensions importantes dans les pratiques de l'extimité observées sur internet et sur les réseaux sociaux pendant le confinement. Observer l'épanouissement d'un technogenre natif du web – *le journal de pandémie*, avec ses variantes *blog* et *posts RS* - confirme la vocation d'extimité propre à l'internet et aux RSN et le désigne comme étant le moyen d'expression – la *technoforme* -privilégié pour instaurer une forme *d'intimité collective* et de *résilience individuelle et commune*.

I.2 Technogenres d'extimité

Le blog en première personne est considéré comme le genre natif du web propre à l'extériorisation du soi, souvent sous la forme d'un journal intime en ligne (Rouquette, 2008). Toutefois, bon nombre des posts publiés

[1] Le concept est présenté par Marie-Anne Paveau, dans l'article *[Dictionnaire] Extimité* publié le 25/01/2015 sur https://technodiscours.hypotheses.org/748, page consultée le 15/09/2020.

[2] Miller Jacques-Alain, 1985-1986, *Extimité, séminaire sur le séminaire 7 de Lacan*, « *L'éthique de la psychanalyse* », Université Paris 8.

[3] S. Tisseron, 2011: 84.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

quotidiennement sur les pages Facebook (ou sur autres RS) ont également cette double vocation, autoscopique et extime, sous la pression du mode opératoire propre à ce *medium*. Facebook a horreur du vide et, au nom d'un impératif double – accroître son capital social et l'estime de soi - l'usager participe à la mission *d'innerver* le réseau avec des projections de soi en flux continu[4] et de *l'énerver* par des réactions discursives – à l'instar des *commentaires* – ou l'activation de technosignes de validation – à l'instar des *likes*.

Interractives par définition, de telles formes numériques d'éxtimité se greffent sur le caractère i – médiat du réseau social, en l'occurence FB, qui est capable d'hébérger des produits (des technoformes) fabriqués sur le vif, à l'aide d'un outil comme le téléphone portable, véritable stylo multimédia. De plus, les RSN, en tant que dispositif numérique relationnel, sous-entendent la potentialité d'une validation quasiinstantanée de la part du récepteur par rapport aux blogs sur le web, soumis, quant à eux, à une réception davantage temporisée, latente.

Dans la mesure où le confinement a favorisé un phénomène *d'acuité à soi* et de besoin accru d'extimité, les pratiques des RSN semblent avoir privilégié des technoformes spécifiques apparentées au *journal*, comme les posts FB reccurents appelés „notes" ou encore des billets de blog en feuilleton, appellés „Journal de pandémie."

II. Confinement et esthétique de l'extimité sur les RSN

II.1 La dynamique grands-récits /petits-récits

Le besoin d'extimité – exacerbé par les conditions du confinement et dont les RSN se sont emparées – s'inscrit plus généralement dans un processus au cours duquel la société postmoderne procède à la „*démocratisation radicale de tout ce qui est personnel*" (Giddens, 2004). Nous reprenons ici la démonstration de Jean-François Coté[5] quand il affirme que si les démocraties de masse narrent aujourd'hui « le grand récit de l'égalité radicale », il s'agit de la suite logique de la modernité esthétique :

[4] Cf. C. Hermeziu, 2020, „Facebook, o disonanță cognitivă", in: *Viața pe Facebook*. *Dau like deci exist*, sous la direction de Cristina Hermeziu, Polirom, pp. 297-307.

[5] Jean-François Côté, « Des origines artistiques de l'extimité à une esthétique généralisée des démocraties de masse chez Andy Warhol », Le Texte étranger [en ligne], n° 8, mise en ligne janvier 2011, http://www.univ-paris8.fr/dela/etranger/pages/8/cote.html, page consultée le 15 septembre 2020.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

> « *Warhol n'a pas inventé l'*extimité*, qui était une disposition politique apparue au XIXe siècle dans l'essor graduel des démocraties de masse, et dont ont été habités les artistes de toute la modernité esthétique, soit tout le mouvement des avant-gardes et du modernisme, mais aussi déjà avant lui le pré-modernisme de Poe (et de Baudelaire à sa suite) conjuguant l'effort artistique au défi de « mettre son cœur à nu* ».

La célèbre prédication de Warhol, « *Dans le futur, tout le monde sera mondialement célèbre pendant quinze minutes* » a prédit l'ordre symbolique d'une radicale exposition de soi que l'emprise des technologies et des réseaux sociaux sur la société a d'ailleurs entériné. L'essor des techniques et des technologies de communication permettent la généralisation de développement et d'exposition d'« une intimité sociale » à travers des micro-récits – parfois des simples images – ayant un « seuil d'extimité » variable (Coté, 2011). Dans quelle mesure ces possibilités de représentations de soi, encouragées et in-formées abondamment par les techniques et technologies de communication, pressentent-elles des « grands récits » de société ?

II.2. La dynamique* intime - extime *: une problématique du confinement ?

Le *besoin d'extimité* sur fond de pandémie et confinement est directement constaté et exprimé par plusieurs écrivains lors d'une enquête réalisée par le blog francophone *Zoom France Roumanie*[6]. Dans le but déclaré « d'accéder à la signification de ce que nous avons ressenti pendant cette période étrange » et « pour mettre en récit ce temps d'arrêt imposé par la pandémie, pour penser/panser la crise, individuelle et collective », l'enquête interroge plusieurs écrivains et artistes en les incitant, entre autres, à une réflexion autour de ce questionnement – « le rapport entre *intimité* et *extimité* »[7].

Nombre de réponses vont dans le sens d'une prise de conscience liée à l'impulsion de se dévoiler et au désir plus intense de communiquer sur son monde intérieur (*désir d'extimité*, Serge Tisseron).

> « *Le confinement, l'existence avec soi entre les limites de l'intimité, a été accompagné par un désir et un besoin inouïs de communiquer sur mon univers intérieur. J'ai parlé beaucoup à des anciens amis, je me*

[6] https://zoomfranceroumanie.wordpress.com.

[7] 15 écrivains ont répondu à l'enquête depuis le 21 juin 2020 sur le blog https://zoomfranceroumanie.wordpress.com , consulté le 30 septembre 2020. L'enquête est en cours d'actualisation selon un rythme hebdomadaire.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

m'en suis fait de nouveaux, grâce aux réseaux sociaux, mais surtout j'ai communiqué au monde entier mes angoisses, passions, souvenirs à travers les textes que j'ai écrits. L'extimité s'est donc traduite dans mon cas par la mise en texte du soi, par la littérature. Je me suis presque entièrement dévoilée – un processus parfois impudique, mais libérateur. L'acte d'écrire a été, je crois, un mécanisme de défense psychologique. » (**Andreea Apostu**, poétesse et chercheuse en littérature)

« *Je pense que le sentiment de traverser une crise collective a permis de relativiser la notion d'intimité et la pudeur qui l'accompagne habituellement – le raisonnement étant plus ou moins le suivant : puisqu'il existe un virus qui nous met collectivement face à ce qu'il y a de plus intime (le rapport à la mort), je peux bien partager des choses de mon intimité – m'extimer – sans que cela paraisse impudique ou déplacé (au contraire, un tel partage ne peut que renforcer le sentiment de collectivité).* » (**Stéphane Lambion**, poète)

En outre, dans une logique essentialiste, le processus même de l'écriture est habité par le désir d'extimité, comme le fait remarquer **Stéphane Lambion** ou encore le romancier **Jean Mattern** :

« *(…) en écrivant, je ne cesse de m'extimer. Je pense que c'est vrai de beaucoup d'écrivains ; dans mon cas, c'est très frappant ; (…).* » (**Stéphane Lambion**)

« *Je n'ai ressenti aucun besoin particulier de communiquer autour de mon monde intérieur pendant cette période (…). Même si je n'écris pas de livres autobiographiques, je pense que l'écriture est une façon de parler de son monde intérieur, de manière fictionnalisée, et cela a sans doute suffi à mon besoin d'extimité.* » (**Jean Mattern**)

Si Jean Mattern nie l'existence d'une quelconque tension communicative exacerbée par la période du confinement c'est parce que, selon l'écrivain, le processus en soi de l'écriture résorbe par définition tout besoin d'extimité. Cependant, par le fait même qu'il *exprime* sa jouissance et le bonheur ressentis devant le cocon d'intimité créé et imposé par les conditions du confinement, l'écrivain exerce, à travers une subtile mise en abime, l'action d'*extimer* son intimité et, par conséquent, le désir de communiquer autour.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

La dynamique *intime-extime* s'avère être problématisante, fertile pour les rouages de la pensée et de la création et la prise de conscience a un double volet. Pour l'écrivaine **Geneviève Damas**, le vecteur d'altérité (exprimer à l'intention de l'autre) croise le vecteur d'intériorité (le besoin de gestation et de recul) :

> « *Au début, j'ai tenu des chroniques du confinement pour le journal* Le Soir*, dans le désir de maintenir quelque chose de mon monde ancien : rester écrivain et comédienne, garder quelque chose de la tension entre sphère publique et privée. Au bout de trois semaines, cela perd son sens. Ce confinement, n'est pas une péripétie de quelques jours, mais un temps qui dure. Il s'agit d'une époque. Je veux m'y plonger, comprendre ce que cela crée en moi et aussi dans mes liens amicaux et familiaux. Prendre le temps d'éprouver et cela se fait dans le silence.* » (Geneviève Damas)

Cette disponibilité à l'extimité, que les conditions du confinement ont confortée, a trouvé un terrain d'expression spécifique à travers des pratiques de communication électronique et numérique particulières, sur les RSN et Internet.

III. Confinement et émergence de quelques thèmes de société

III.1. Contexte et corpus

En Roumanie, l'état d'urgence sur fond de pandémie de coronavirus, traduit principalement par le confinement strict au domicile, a commencé officiellement le 16 mars 2020 et a pris fin le 15 mai 2020. Pendant deux mois, l'accès à l'espace public, à la vie sociale, y compris au milieu traditionnel de travail en présentiel, a été sévèrement réduit et contrôlé.

La blogosphère journalistique et littéraire de Roumanie recense et récupère de plus en plus de formes et de contenus liés à la pandémie, en créant des rubriques dédiées. Des blogs et des sites culturels, des revues en ligne s'attachent à constituer ce qui pourrait s'appeler des archives du confinement, dans leur expression la plus subjective, en hébergeant et en répertoriant des pages de journal, des témoignages, des poèmes, liés ou écrits pendant l'isolement.

Exemples :

https://www.scena9.ro/pandemie-prietenie

https://www.dor.ro/jurnal-pandemie/

https://izolare2020.wordpress.com

Pendant la pandémie et surtout le confinement imposé, des micro-récits intimes investissent de plus en plus les *technogenres* (blogs et posts sur

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

le RSN) et ces micro-récits mettent en place, dans leur éparpillement numérique, une chronique quotidienne de l'intimité collective.

Afin d'étayer notre hypothèse concernant l'émergence de quelques thèmes spécifiques de société pendant cette période, notre analyse porte sur un corpus de notes de journal publiées sur FB par l'écrivaine **Adina Popescu** et sur la plateforme **DoR** par l'équipe rédactionnelle. Les critères qui ont présidé à l'établissement de ce corpus découlent de la pertinence qu'il offre par rapport à notre problématique : le caractère spontané des notations et le fait qu'elles ont été prises sur le vif et publiées régulièrement pendant la période du confinement sont exemplaires pour la dynamique intime-extime ; leur structure spécifique permet d'observer des technoformes et des technogenres à l'œuvre (posts sur FB et/ou posts de blog) ; la diversité et en même temps le caractère récurent de certains aspects évoqués – répétitions stylistiques ou thématiques - documentent un état d'esprit collectif et fournissent des indices pour identifier quelques prises de conscience communes ; enfin, la dimension littéraire et le registre ludique de certains posts, à mettre en relief à travers une approche stylistique, renvoient au caractère et à la fonction cathartique de l'écriture du soi en tant que technoformes spécifiques sur les RSN.

III.2. Technoformes du confinement

A. Etude de cas. Les notes sur la page FB d'Adina Popescu

Le profil numérique sur FB de l'écrivaine Adina Popescu[8] compte 3801 amis, étant suivi par 2911 socionautes. En tant qu'emploi, il renseigne « freelancer » chez « Ordinul Povestitorilor » (« L'Ordre des racontars ») et chez « Dilema Veche » (« Le Vieux Dilemme »), célèbre hebdomadaire culturel roumain où l'auteure tient une rubrique permanente.

Les posts sur la page FB de Adina Popescu prennent l'apparence d'un journal numérique public rigoureusement formaté et publié à une fréquence régulière. Entre le 10 mars et le 19 juin, tous les deux jours en moyenne, l'auteure articule d'assez longues notes de journal au sujet de la pandémie et des images qu'elle explique à la fin de chaque post. Si la technoforme s'installe assez vite, greffée sur le formatage et les fonctionnalités propres à ce dispositif numérique relationnel, le sentiment de tenir un *journal de la pandémie* vient petit-à-petit, visible dans le métadiscours qui dévoile la pensée

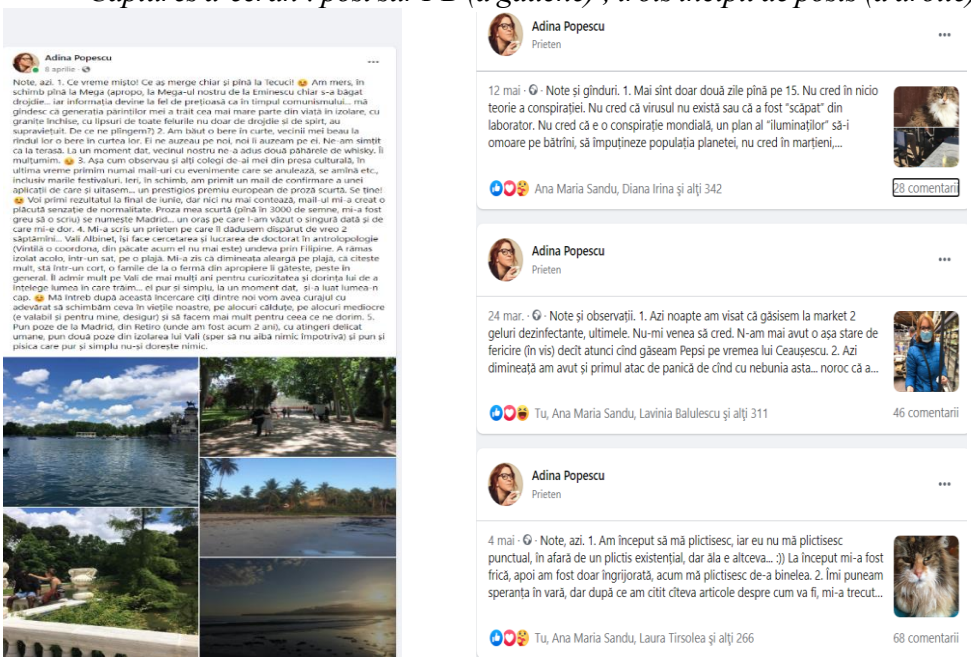
[8] https://www.facebook.com/adina.popescu.9212 , page consultée le 25 septembre 2020.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

de la démarche sur elle-même. De fait, l'auteure appelle ses posts « des notes » au début, pour tout encadrer, rétrospectivement, dans le genre du journal, à l'instar de cette réflexion du 19 juin 2020 : « *l'épidémie frappe à nouveau. Est-ce que je devrais reprendre moi-aussi mon journal de pandémie ?* ».

L'analyse de ses posts, à travers une approche qui essaie de privilégier leur environnement natif, met en évidence une structure hybride, avec des éléments textuels et technodiscursives imbriqués : le bloc du texte est parsemé par des émojis souriants, qui organisent visuellement l'information, impose une tonalité et exerce, en même temps, une stratégie conative, d'accroche.

Captures d'écran : post sur FB (à gauche) ; trois incipit de posts (à droite)



Le volume important du texte – plus de vingt lignes par post – est découpé en plusieurs items (de 1. à 10. maximum) et cette séquencialisation de l'information, aux côtés des émojis récurrents, proposent aux socionautes une réception prémâchée visuellement et orientée affectivement. La stratégie conative est évidente, la structure nous invite à dérouler le post pour le parcourir en intégralité. En moyenne, les posts reçoivent régulièrement entre 200 et 400 likes, parfois plus, et accumulent très souvent plus de 30 commentaires.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

Si leur mise en forme spécifique inscrite en durée traduit un *engagement esthétique numérique*, leur contenu renvoie à un *engagement d'acuité existentielle*. Dans un registre souvent ludique et (auto)ironique, Adina Popescu réfracte dans ces posts des choses vues et entendues au quotidien, en condition de pandémie et de confinement. La diariste remplit bien sa fonction de « caisse de résonance des évènements du monde et de soi dans le monde »[9] qui, dans un contexte particulièrement émotionnel à une échelle transindividuelle, exerce aussi un rôle cathartique collectif.

Exemple, post publié le 13 avril 2020 :

« *1. Je suis sortie dans la cour, comme chez Ritz, et j'attends le gars de Glovo. On entend dans ma petite ruelle des voix d'enfants qui jouent, font du vélo, discutent : « là, c'est ta maison ! », « oui, je dois nourrir la vache ! ». « très bien. la vache nous donne du lait : c'est ma maison aussi ! ». Je ne sais pas à quoi ils jouent mais c'est réconfortant.* 😊 *2. Deux hommes passent aussi, ils parlent d'asperge. « Je ne sais pas à quoi ça ressemble, l'asperge… » dit l'un. « J'ai dû en manger au restaurant, avec du poisson, je crois. Mais pourquoi les Allemands auraient-ils besoin d'asperge ?! » Simple comme bonjour – la problématique de la migration par temps de pandémie se réduit à what the fuck is sparanghel ? 3. On entend aussi de la musique, dans une cour lointaine, d'après l'odeur, quelqu'un va préparer des mici…4. La soirée tombe doucement. Le monde extérieur se réduit à quelques voix, un coin de ciel, un merle, le gars de Glovo qui est en chemin et nous apporte quelque chose de bon, le chat désemparé qui fait des allers-retours entre la maison et la cour, il a mal au ventre, il a mangé sa terrine avec trop d'appétit. 5. Ils sont nombreux ceux qui sont en première ligne - les médecins, les pharmaciens, les policiers… on les remercie, bien sûr. Mais qui sont en deuxième ligne ? et en troisième ? 6. Sur Fb on jette des pierres aux intellos, des mèmes racistes ont surgi, c'est le bon moment pour dénoncer, pour lapider, pour brûler quelqu'un sur le bûcher. Il est clair… je ne vais plus sortir, rien ne va changer ! 7. La vie continue à coté de nous et au-delà de nous. PS Sushi regarde d'un œil circonspect nos chaussures infectées, rangées en bonne règle à l'entrée. Mes Adidas rouges sont prêts à partir...Quelque part là-haut. on voit une étoile ! Chez eux il se passe quoi ? Toujours masque, toujours covid ?* 😊 »

[9] F. Simonet-Tenant, 2001, p. 84.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

Le désir d'écrire sur le vif, au milieu des choses, nourrit le geste d'alimenter un journal frais, authentique, basé sur la poétique du détail et du concret. La dramaturgie du quotidien en confinement sous-entend une tension expressive qui, articulée à l'autre par l'exercice de publication sur les RS (attendu et encouragé explicitement par les socionautes), ne cesse pas d'informer (mettre en forme) la dynamique intime/extime.

Adina Popescu a récupéré, partiellement, quelques posts de sa page FB pour les publier dans l'édition imprimée de la revue *Dilema Veche,* avec cette conclusion sur l'étrange vacuité des temps du journal :

> « *J'ai retrouvé quelques fragments du journal du début de l'année et j'ai toujours le même sentiment qu'il s'agit d'un temps que je n'ai pas vécu.* »[10] .

Ce que le journal numérique *a extimé* du quotidien, malgré sa poétique du détail et du concret - ne semble pas réussir à dissoudre le sentiment d'un manque de vécu, comme si la trace numérique de cette période garderait un caractère profondément évanescent, hérité de la perception de la nature du support de communication. Dans l'imaginaire collectif, toute forme de communication sur les RSN est forcément *virtuelle* (en opposition avec le *réel*).

B. Etude de cas. Le *Journal de pandémie* de la plateforme *DoR* *https://www.dor.ro/jurnal-pandemie/*

DoR est une plateforme indépendante de journalisme multimédia. En métadiscours, à travers sa présentation sur le site, la rédaction s'auto-intitule « Média DoR », « publication indépendante », « communauté DoR », en résumant ainsi son profil et son parcours :

> « *Depuis 10 ans, DoR raconte des récits en ligne, dans une revue trimestrielle de journalisme narratif, à travers des podcasts, sur les réseaux sociaux et sur la scène* ».

Pendant le confinement du printemps, l'équipe a mis en place un *Journal de pandémie*, sous la forme d'«une newsletter quotidienne de Dor, du 14 mars au 30 mai. » L'interface principale de chaque jour, dont le discours à la première personne est signé par un éditorialiste, est trouée par de multiples éléments cliquables qui brassent des informations sur la pandémie et des témoignages, des récits et des notations de journal.

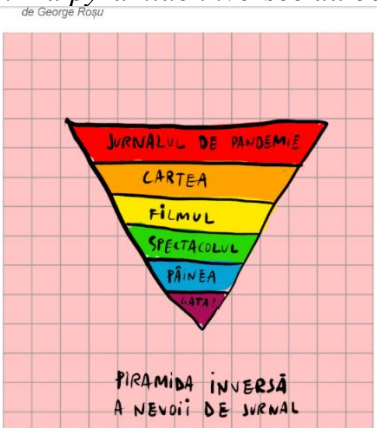
DoR devient une tribune qui accueille le ressenti, individuel et collectif, pendant le confinement, et la rédaction se prête elle-même à

[10] *Dilema Veche*, https://dilemaveche.ro/sectiune/societate/articol/amintiri-din-istoria-foarte-recenta, page consultée le 20 septembre 2020.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

l'exercice du *journal* autant qu'elle offre une plateforme d'expression à son audience. Le désir d'extimité sur fond de pandémie et de confinement semble érigé en programme éditorial, engagement qui prend la forme graphique symbolique (stratégie ludique à effet conatif) d'une pyramide inversée qui hiérarchise les besoins pendant la pandémie et place la nécessité du *journal* avant toutes les autres (*le livre, le film, le spectacle, le pain, c'est tout !*).

Capture d'écran : *La pyramide inversée du besoin de journal*

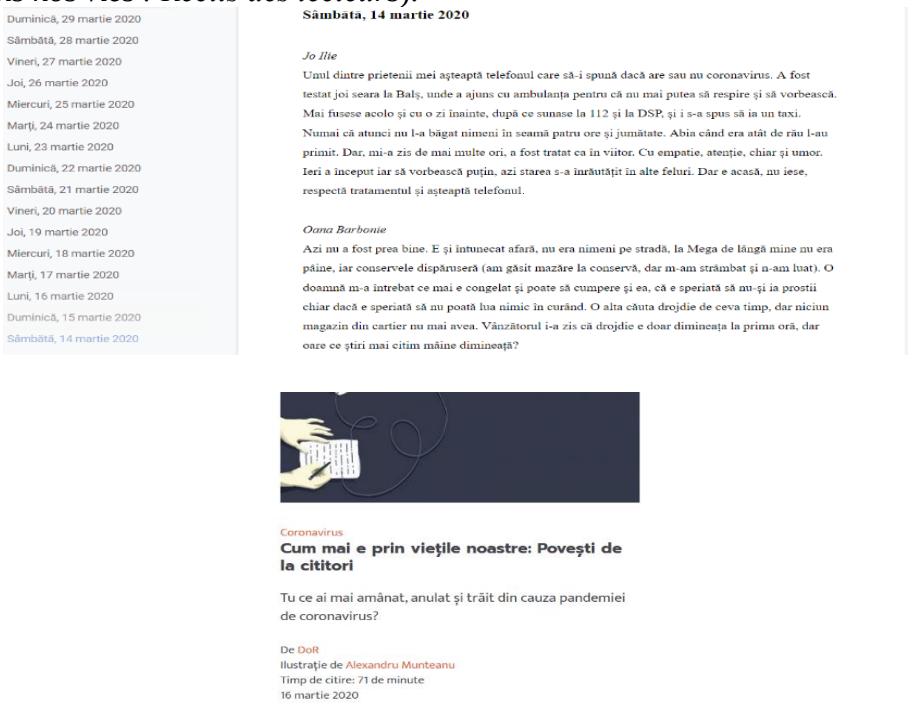


La technoforme du journal étant pressentie comme essentielle en confinement, son statut reste en quelque sorte ambigu, si on analyse notamment l'emplacement des témoignages de l'équipe rédactionnelle. Nécessité d'archivage et morphologie de l'hyperespace jouent ensemble pour créer une impression de pendulation entre *intime* et *extime*. Cette dynamique se traduit par une delinéarisation en profondeur ou éparpillée : de fait, des extraits du journal de l'équipe de la rédaction restent publiques mais semblent en quelque sorte refoulés, étant donné que l'internaute se retrouve devant plusieurs éléments cliquables, qui, une fois dévirtualisés par le choix de lecture, peuvent conduire à leur tour à d'autres éléments cliquables, dans une ramification labyrinthique propre à l'hypertexte. De plus, les notations de journal personnel des journalistes de DoR, qui endossent programmatiquement le rôle de « cobayes » du confinement, sont reléguées dans un page *google docs*[11] où les extraits sont recensés en ordre chronologique (Capture d'écran, à gauche : *Samedi, le 14 mars 2020*).

[11] https://docs.google.com/document/d/1_V9BOuDBNzjMGc8jEVB5SsNqU4-1N7NeM1c-RBjbTM8/edit#, page consultée le 18 septembre 2020.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

En revanche, les témoignages des lecteurs reçus suite à l'appel de la rédaction sont publiés dans une rubrique dédiée - élément cliquable sur la page principale de la plateforme (Capture d'écran, à droite : *Ce qui se passe dans nos vies : Récits des lecteurs*).



Articulant blocs de texte et visuels (en général, le portrait de l'auteur-témoin ou une photo avec un détail d'atmosphère), la page prend l'aspect d'un vaste album de famille mondialisée, que le désir d'extimité sur fond de pandémie réunit à la faveur de la communication électronique et de ses techno genres, d'une part, de l'incitation éditoriale de la rédaction, de l'autre part.

Fragments de témoignages ou petits récits appartenant à 63 femmes et 8 hommes[12] sont épinglés sur une page commune, à scroller presque à l'infini, comme avertissent d'ailleurs les renseignements techniques de la page de garde : « Temps de lecture – 71 minutes ».

La géographie éclatée des témoignages, visible à travers l'indication exprès des topos autochtones ou étrangers mélangés (Weybridge, Ploiesti,

[12] https://www.dor.ro/cum-mai-e-prin-vietile-noastre-povesti-de-la-cititori/ , page consultée le 18 septembre 2020.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

Bucharest, Cluj, Zurich, Luxemburg, Vesinet etc.) documentent certes une carte sui-generis de la migration et de la mobilité roumaines piégées par le confinement et la pandémie, tout en instaurant les contours d'une communauté solidaire, intra - et transfrontalière. Où qu'il se trouve, l'expérience de chacun in-forme (met en forme, en expression) un vaste sentiment collectif de résilience à travers l'exercice proprement-dit de l'extimité mis à leur disposition et rendu visible par la démarche éditoriale des journalistes *DoR*.

Captures d'écran : *Diana Neacşu, Trübbach, le 24 avril* (à gauche) ; *Ana Maria Balster, Düsseldorf, le 12 mai* (à droite)



S'il convient de remarquer le fait que les femmes semblent avoir répondu beaucoup plus à l'appel aux témoignages lancé par la rédaction (63 femmes contre 8 hommes), nous avançons ici des pistes possibles d'interprétation, sans étayer davantage notre hypothèse. Ainsi, la féminisation des témoignages pourrait être mis en rapport, d'une part, avec les pratiques de consommation d'Internet et de RSN par genre en Roumanie[13], et d'autre part, avec les problématiques liées à la sociologie du *care* (« *prendre soin d'autrui* »).[14]

[13] *Viaţa femeilor şi bărbaţilor în Europa – un portret statistic*, ediția 2017, publication numérique de l'Eurostat, https://ec.europa.eu/eurostat/cache/infographs/womenmen_2017/ro_ro/images/pdf/WomenMenEurope-DigitalPublication-2017_ro.pdf?lang=ro, page consultée le 18 septembre 2020.

[14] Pour la notion de «*care »,* voir G. Cresson, 2011, « Le care : soin à autrui et objet de controverses », in *Travail, genre et sociétés 2 (n° 26)*, pp. 195 à 198, https://www.cairn.info/revue-travail -genre-et-societes-2011-2-page-195.htm page consultée le 18 septembre 2020.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

III. 3 Récits intimes de société

L'approche thématique dans l'analyse de ce corpus de témoignages (Etude de cas A et étude de cas B) s'avère être particulièrement révélatrice concernant le type de problématiques de société que la pratique des RSN et de la communication sur Internet a fait resurgir pendant le confinement. Autrement dit, dans quelle mesure le désir d'extimité et sa tension communicative pendant le confinement ont-ils engendré des micro-récits révélateurs pour les grands récits de société ?

Sans avoir la prétention d'esquisser une liste exhaustive, voici quelques sujets récurrents que les différentes formes de journal de pandémie analysées dans le corpus documentent et archivent.

● **Des mutations dans l'imaginaire lié au *travail***.

Sur fond d'activité professionnelle à distance (télétravail), dans le microcosme de la famille, la dimension *travail* des adultes parents ou du conjoint prend un poids concret.

Exemple :

Irina Milea, Sibiu, le 14 avril *: « À 9 heures précises, ils se sont précipités dans mon bureau, après avoir entendu que j'ai dit au revoir aux premiers étudiants de la journée. Depuis que j'enseigne mes cours d'allemand de chez moi, mon job est devenu visible pour eux. Matei et Martin suivent de près les cours que j'enseigne : le groupe d'aujourd'hui, c'était comment ? Combien ont-ils participé la caméra allumée ? T'as encore donné des exemples sur nous ? »*

Tout d'un coup concret et invasif, le télétravail met la pression et pèse sur les relations de couple.

Exemples :

Ana Răducan, Bucarest, le 6 avril :

« Moi : Bon sang, tu faisais quoi dans la cuisine ? C'est maintenant que tu te mets à faire la vaisselle ? Tu t'imagines comme c'est gênant d'entendre ce genre de bruits pendant une séance de psychothérapie ? Tu peux me comprendre ?

Lui : Et tu voulais que je fasse quoi exactement ? Que je reste ici, figé, jusqu'à ce que tu finisses les cinq séances ? »

Ana Maria Schipor, Cluj, le 7 avril : *« ça fait 4 semaines que je suis confinée. Je suis étudiante à Cluj et j'ai choisi de rester ici, avec mon fiancé. Tous les deux on fait du télétravail, lui - il a transformé le salon en bureau, moi j'ai fait de la cuisine un espace universitaire. »*

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

Lorsque pendant le confinement, en fonction de la nature du travail à effectuer, son contenu/son sens se volatilise, le désœuvrement est une douloureuse prise de conscience souvent culpabilisante :

Exemple :

Marlena Alexandru, Galati, le 15 avril, psychothérapeute dans un ONG : *« J'ai découvert brusquement que, bien que j'aie un job, pratiquement je ne l'ai plus. Je ne peux pas faire de la thérapie sur facebook, je travaille avec des petits ayant des troubles neuropsychiques. Je vais au boulot et tout est figé. »*

• *Inégalités de genre* et répartition des tâches

Oana Dima, journaliste pour la plateforme online *DoR*, part de sa propre expérience de mère et d'employée en télétravail et poursuit la documentation du sujet à travers plusieurs entretiens avec des mamans qui se sont retrouvées dans la même situation, recueillis également sur un groupe sur Messenger/Facebook. Elle rédige un article autour de la tension subie et ressentie surtout par les mères qui, en confinement, doivent accommoder travail, tâches quotidiennes, relation avec les enfants et les relations de couple. Articulant blocs de texte en discours rapporté et photos de son archive personnelle, l'article intitulé « Soluții de sacrificiu pentru echilibrul dintre muncă și familie » (Solutions de sacrifice pour l'équilibre entre le travail et la famille) est mis en ligne le 28 mai 2020[15].

Extrait :

«De nombreuses mamans m'ont raconté qu'elles avaient ressenti le besoin de « demander de l'aide » à leur partenaire pour les tâches ménagères, même si elles n'auraient pas dû demander mais plutôt répartir les tâches ; que les tensions de couple s'étaient amplifiées, qu'elles avaient dû travailler au-delà du temps de travail parce que pendant la journée elles avaient eu à préparer à manger ou à mettre l'enfant au lit ; qu'elles avaient pensé à renoncer à leur job à cause de l'épuisement ; qu'elles n'avaient plus de temps pour elles – même ; qu'elles culpabilisaient à cause de tout cela et après elles culpabilisaient encore plus parce qu'elles se sentaient coupables ».

« Bien qu'elle ait essayé de répartir les tâches entre elle et son époux, la petite est restée collée davantage à Irina. Par conséquent, en parlant d'égalité…ça ne marche pas trop. »

[15] https://www.dor.ro/sacrificiu-pentru-echilibrul-munca-familie/, page consultée le 18 septembre 2020.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

Ana Maria Ciobanu, le vendredi 13 mars 2020 : *« J'ai chronométré le temps effectif de travail et j'ai comptabilisé à peine 86 minutes reparties en tranches de 3-12 minutes dans la journée. Pendant l'entretien au téléphone avec une directrice d'école de Pucioasa, Alice et Victor se sont mis à m'appeler de concert, obsessivement. Elle a compris, la dame. Elle-même était chez elle, à garder son enfant. »*[16]

• Pénurie et vécu …communiste

Le manque de certains produits dans les commerces ravive le souvenir de la pénurie pendant l'époque et le régime totalitaire communiste mais revisiter ce sentiment semble inciter à une forme de solidarité transgénérationnelle et de résilience collective. Récurrent, le leitmotiv de la *levure* tellement convoitée s'installe-il comme symbole de la pénurie dans l'imaginaire du confinement ?

Exemples :

Adina Popescu, post sur FB, le 8 avril : *« Notes, aujourd'hui. Quel temps du tonnerre ! ça me plairait de sortir même s'il ne s'agit que d'aller jusqu'à Tecuci 😊. En revanche, je suis sorti pour aller à Mega (d'ailleurs, chez notre Mega, rue Eminescu, on retrouve à nouveau de la levure… et cette information vaut de l'or, comme pendant le communisme … je pense à la génération de mes parents qui ont vécu la plupart de leur vie en isolement, avec des frontières fermées, de la pénurie de toute sorte, pas seulement de levure et de gel désinfectant, et ils ont survécu. Pourquoi on se plaint ?)*[17]».

A.P., post sur FB, le 24 mars : «1. *Cette nuit j'ai rêvé que j'avais trouvé au supermarché 2 flacons de gel désinfectant, les deux derniers. Je n'arrivais pas à y croire. Je n'avais pas ressenti autant de bonheur (dans un rêve) depuis l'époque où il m'arrivait de trouver du Pepsi, au temps de Ceausescu* »[18].

[16] Ce témoignage fait partie des extraits de journal que la rédaction appelle « un exercice de transparence » de la part de l'équipe et des collaborateurs de la rédaction, archivés dans un document Google docs : https://docs.google.com/document/d/1_V9BOuDBNzjMGc8jEVB5SsNqU4-1N7NeM1c-RBjbTM8/edit#, page consultée le 18 septembre 2020.

[17] https://www.facebook.com/adina.popescu.9212/posts/3050409271687961 , page consultée le 18 septembre 2020.

[18] https://www.facebook.com/adina.popescu.9212/posts/3014422088620013 , page consultée le 18 septembre 2020.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

IV. Conclusions. Vers un éthos de l'extimité en pandémie

Sans doute, d'autres aspects thématiques pourraient être identifiés et explorés en analysant la communication sur internet et les RSN, à la faveur d'une acuité exceptionnelle dirigée vers l'autre (un exercice de solidarité), vers la nature (une prise de conscience écologique ?) et vers la culture (le besoin et les pratiques de consommation artistique et littéraire) sur fond de confinement et de pandémie.

Extériorisation de soi et articulation à l'autre sont deux dimensions importantes dans les pratiques de l'extimité sur internet et sur les réseaux sociaux pendant le confinement et l'analyse appliquée à des éléments du corpus issu de la blogosphère roumaine l'attestent.

En *in-formant* des sujets émergeants (comme « inégalité de genre et répartition des tâches »), le technogenre natif du web « Journal de pandémie », grâce à son caractère *extime* (articulé à l'autre), renseigne sur la possibilité d'entrevoir les dimensions d'un éthos de la résilience, porté vers le débat et à forte vocation dialogale : il documente des prises de conscience sociétales et intimes, tout en exerçant une forme d'intimité collective, solidaire.

Laisser une trace étant un élément constitutif de la logique de tout journal, pour y cosigner, collectivement, *in absentia*, en *intimité* et en *extimité*, en pandémie et confinement, de nos jours le stylo individuel et planétaire est par excellence numérique.

Bibliographie

BAUDRY, Patrick; SORBETS, Claude; VITALIS, André, 2002, *La vie privée à l'heure des médias*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux.

CÔTÉ, Jean-François, 2011, „Des origines artistiques de l'extimité à une esthétique généralisée des démocraties de masse chez Andy Warhol", in : *Le Texte étranger*, 8, http://www.univ-paris8.fr/dela/etranger/pages/8/cote.html.

CRESSON, Geneviève, 2011, „Le care : soin à autrui et objet de controverses", in : *Travail, genre et sociétés,* 2 (n° 26).

DENOUËL, Julie, 2011, „Identité", in : *Communications*, 1, 88, pp. 75-82.

GRANJON, Fabien, 2012, *Reconnaissance et usages d'internet. Une sociologie critique des pratiques de l'informatique connectée*, Paris : Presses des Mines.

GIDDENS, Anthony, 2004, *La transformation de l'intimité*, trad. J. Mouchard, Paris : Hachette.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)

HERMEZIU, Cristina, 2020, „Facebook, o disonanță cognitivă", in: Hermeziu, C. (dir.), *Viața pe Facebook. Dau like, deci exist* , Iași: Polirom, pp. 297-307.

KLEIN Annabelle, 2010, „Entre médiation et médiatisation, dynamiques identitaires en jeu dans les dispositifs d'autopublication sur Internet", in : *ESSACHESS – Journal for Communication Studies,* 3, 2(6), pp. 147-161.

LACAN, Jacques, 1986 [1959-1960], *Séminaire 7, L'éthique de la psychanalyse*, Paris : Seuil.

MILLER, Jacques-Alain, 1985-1986, „Extimité, séminaire sur le séminaire 7 de Lacan", in : *L'éthique de la psychanalyse*, Paris : Université 8.

PAVEAU, Marie-Anne, 2014, „Quand les corps s'écrivent. Discours de femmes à l'ère du numérique", in : Bidaud É. (dir.), *Recherches de visages. Une approche psychanalytique*, Paris : Hermann, pp. 207-241.

PAVEAU, Marie-Anne, 2015, *[Dictionnaire] Extimité,* https://technodiscours.hypotheses.org/748, page consultée le 15/09/2020.

ROUQUETTE, Sébastien, 2008, „Les blogs « extimes » : analyse sociologique de l'interactivité des blogs", in : *tic&société,* 2,1, http://ticetsociete.revues.org/412
page consultée le 20 septembre 2020.

SIMONET-TENANT, Françoise, 2001, *Le Journal intime*, Nathan Université.

TISSERON, Serge, 2011, „Intimité et extimité", in : *Communications,*1, 88, pp. 83-91.

TISSERON, Serge, 2003, *L'intimité surexposée*, Paris : Hachette.

TOURNIER, Michel, 2004, *Journal extime,* Gallimard: Folio.

WAJCMAN, Gérard, 2004, *Fenêtre : chroniques du regard et de l'intime*, Lagrasse : Verdier, pp. 19-21.

BDD-A31577 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:29 UTC)